

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

*NUMERO SPECIAL 16
Janvier 2025*



PAROLES DE SUBALTERNES

***De la résilience féminine dans la littérature orale
traditionnelle africaine.***

Etudes réunies et coordonnées par
Béatrice KAKOU ASSI, Maître-Assistante
Département de Lettres Modernes
Université Félix Houphouët-Boigny
Abidjan-Côte d'Ivoire

Contrairement aux idées reçues, les genres de la littérature orale traditionnelle africaine ne sont pas des fossiles de nos littératures et sciences humaines actuelles. Les thèmes qu'ils soulignent ne sont pas non plus destinés à être relégués au stade résiduel des civilisations passées de mode. Bien au contraire, les genres oraux traditionnels, sont des universaux anthropologiques et des indicateurs de mutations sociales. Ils aident ainsi à problématiser la marche de l'homme, au sens où l'entendait Sénèque, sous la forme de stations processuelles. Ils aident aussi à comprendre et à parfaire les sociétés humaines. C'est pourquoi Amadou Hampathé Bâ recommande à l'homme de « revenir sans cesse au conte à l'occasion des événements marquants de sa vie. Dès lors, les contes, les légendes, les proverbes, les mythes, et autres corpus relevant des traditions orales – ici, particulièrement africaines – devraient être lus comme des sources d'autorités pour les problématiques actuelles : le développement durable, l'écologie, le climat et l'environnement, les droits de l'homme, la culture de la paix et la gestion des conflits, la protection de la biodiversité, les luttes des femmes, etc.

Ce dernier thème à propos des discours féminins et féministes en contexte oral et traditionnel africain valide toute la pertinence du présent appel thématique de la revue *Sociotexte*. Il s'agira de réfléchir à la résilience de figures féminines et/ou féministes dans nos textes oraux, que celles-ci soient illustres par leurs renommées ou anonymes par leur invisibilité. Les contributions devront donc s'arrêter à :

- La lutte des femmes dans les contes, mythes, légendes et épopées
- Les figures de femmes, résistantes ou révolutionnaires
- Les maximes et proverbes à l'avantage d'une image reluisante de la femme
- Les récits (anciens) du pouvoir des femmes (le mythe de la déesse-mère par exemple)
- Les figures modèles pour les mouvements féministes actuels
- Les récits de protection, de célébration ou de déification de la « femme-mère ».
- Les rebellions et révoltes de femmes contre les places et rôles conventionnels assignés aux femmes (femmes-guerrières ou amazones, etc.)
- La femme-mâle
- La femme mère ou la femme isolée (célibataire, veuve ou divorcée)

ORGANISATION

Directeur de publication: Madame **Virginie Konandri, Professeur Titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction: Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)

5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

SOMMAIRE

« DEUX FEMMES, UNE REPRESENTATION: ÉTUDE STRUCTURALE ET COMPARÉE DE *GUILLAUME AU FAUCON*¹ ET DE *SAMBA MBARY ET LA FEMME DU ROI*. »

ZIGUI Koléa Paulin, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

ASPECT ENONCIATIF DE LA LUTTE DES FEMMES DANS *CONTES D'INITIATION FEMININE DU PAYS BASSA (CAMEROUN)* DE WEREWERE-LIKING ET MARIE-JOSE HOURANTIER.

ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE, Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo, Côte d'Ivoire

HÉROÏSME ÉPIQUE ET REPRÉSENTATION DE LA FIGURE FÉMININE : LA FEMME ET LE DESTIN DE SOUNDJATA DANS *L'ÉPOPÉE MANDINGUE* DE DJIBRIL TAMSIR NIANE

KOUACOU Koffi Jacques Raymond, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LA MARÂTRE : UNE REPRÉSENTATION DYNAMIQUE DE L'ADVERSITÉ DANS LES CONTES AFRICAINS

CAMARA Lonan Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

MALVEILLANCE MASCULINE ET RESILIENCE FEMININE: UNE LECTURE SOCIO LITTERAIRE DE « LE CHAMP D'IGNAMES » DE BERNARD DADIE

KAKOU Adja Aboman Beatrice épse ASSI. Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, CI

LA FEMME COMME FIGURE ARCHÉTYPALE DE LA RÉSILIENCE DANS LES PROVERBES DIDA

GNESOTE Dago Michel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

LE POUVOIR DE LA FEMME SELON LE GENRE EPIQUE

GNAGNY Pedro Kennedy, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LA PLACE DE LA FEMME DANS LA LITTERATURE ORALE: LE CAS DES BERCEUSES BAFOU A L'OUEST DU CAMEROUN

DONFACK Germain, Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé 1, Cameroun

L'IMPORTANCE DU CONTE EN AFRIQUE MODERNE : CAS DU CONTE AGNI, SENY Ehouman

Besmez Dibié, Institut national supérieur des arts et de l'action culturelle (INSAAC), Abidjan, Côte d'Ivoire

QUI A DIT QUE LA FEMME EST LE SEXE FAIBLE? ESSAI D'ANALYSE DU POUVOIR ET DE L'INFLUENCE DE LA FEMME (SUR L'HOMME ET SUR LA SOCIÉTÉ) À PARTIR DE QUELQUES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES DE L'ESPAGNOL

DAÏROU Yaouba, Université de Maroua, Cameroun

MALVEILLANCE MASCULINE ET RESILIENCE FEMININE: UNE LECTURE SOCIO LITTERAIRE DE « LE CHAMP D'IGNAMES » DE BERNARD DADIE

KAKOU Adja Aboman Béatrice Epouse ASSI.

Maître Assistant au Département de Lettres Modernes.
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire).

RESUME

Dans le conte traditionnel africain, fruit de l'imagination des peuples vivants dans des sociétés rurales et phallogocratiques, le personnage de la femme est généralement portraituré comme un être cristallisant tous les vices et défauts, un personnage immature et nuisible à l'épanouissement de la communauté. Dans ces contes, la femme est en effet, en fonction de son âge et de son statut social, dédaigneuse, jalouse, marâtre, infidèle, cupide, impatiente, bavarde, indiscreète, sorcière, etc. Notre article, « **Malveillance masculine et résilience féminine : une lecture socio littéraire de « Le champ d'ignames » de Bernard DADIE** » prend le contre-pied de cette sombre conception de la femme pour la présenter sous un angle mélioratif et valorisant à travers la problématique suivante : comment le personnage féminin des contes africains qualifié de sexe faible, de personnage nuisible et immature parvient-il à détrôner l'homme, son maître pour s'imposer comme un partenaire indispensable à la bonne marche de la société ? Quelle est sa stratégie ? Quelle est son arme ? La réponse à cette problématique qui s'est adossée aux méthodes descriptive et socio littéraire peut être ainsi synthétisée : le personnage de la femme dans les contes africains et précisément dans le conte n'zima « Le champ d'ignames », est un personnage résilient qui parvient, grâce à l'observation, au silence, à la patience, à la maîtrise de soi et à la vigilance à réaliser l'exploit de saisir et de mettre à découvert, Araignée, le grand maître ès ruses, chef de famille et voleur d'ignames pour éviter que sa famille sombre dans la famine.

Mots clés : conte, ruse, malveillance, résilience.

SUMMARY

In the traditional African tale, the fruit of the imagination of the original peoples living in rural and phallogocratic societies, the character of the woman is generally portrayed as a being crystallizing all the vices and defects, an immature character and harmful to the development of the community. She is in fact, depending on her age and social status, disdainful, jealous, wicked, wife, greedy, impatient, talkative, indiscreet, witch, etc. Our article, "male malevolence and female resilience: a socio-literary reading of Bernard DADIE's "The Field of Yams"" takes the opposite view of this dark conception of women to present it from an ameliorative and rewarding angle through the following problem: how does the female character in African tales, qualified as the weaker sex, a harmful and immature character, manage to dethrone the man, her supposed master, to establish herself as an indispensable partner for the smooth running of society? What is his strategy? What is his weapon? The response to this problem, which is based on descriptive and socio-literary methods, can be summarized as follows: the character of the woman in African tales and precisely in the n'zima tale The Field of Yams, is a resilient character who manages, thanks to observation, silence, patience, self-control and vigilance to achieve the feat of seizing and exposing the great master of tricks, head of the family and thief of yams for prevent his family from falling into famine.

Keywords: tale, trickery, malevolence, resilience.

INTRODUCTION

Les personnages féminins ont de tout temps été des motifs de productions littéraires à travers l'étude de leurs caractères, de leurs forces et faiblesses et surtout de leur place dans la société. Ainsi, dans le conte africain, genre profane narratif de la littérature orale, le personnage de la femme est généralement confiné dans des cycles sombres et dévalorisants tels que « la méchante marâtre », « la femme adultère », « la femme stérile », « la vieille sorcière ». Le présent article intitulé « **Malveillance masculine et résilience féminine : une lecture socio littéraire de « Le champ d'ignames » de Bernard DADIE** envisage analyser le personnage de la femme dans les contes africains sous le souffle valorisant de la résilience à travers la problématique qui suit : comment le personnage féminin des contes africains, qualifié de sexe faible et présenté comme un personnage nuisible et immature parvient-il à détrôner l'homme, son maître de tous les temps pour s'imposer comme le partenaire indispensable à la bonne marche de la société ? Quelle est sa stratégie ? Quelle est son arme ? Quel est le sens de son action ?

Adossée à une démarche à la fois descriptive et socio littéraire, la réponse à ces interrogations prospérera en trois grandes nervures successives : une découverte sémantique des notions porteuses du sens du sujet, une analyse du conte de base « Le champ d'ignames » et une exposition de l'idéologie véhiculée par ledit récit.

I- CADRE THEORIQUE : CLARIFICATION NOTIONNELLE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Pour mener avec rigueur une étude littéraire, il convient d'une part et avant toute chose de faire la lumière sur les notions qui donnent sens au sujet de la réflexion et d'autre part, de déclarer et justifier le choix opéré quant aux approches méthodologiques pour l'analyse des supports.

I-1- DÉCOUVERTE SÉMANTIQUE DES NOTIONS IMPORTANTES DU SUJET

Dans le cadre de la présente réflexion, les mots qui portent le sens du sujet sont la malveillance et la résilience.

Qu'est-ce que la malveillance ?

Selon Le Petit Robert, la malveillance est « l'intention de nuire à quelqu'un. C'est un acte perpétré en cachette pour nuire à quelqu'un ». Ce même dictionnaire propose l'hostilité, la malignité la méchanceté, l'antipathie et la haine comme synonymes à la malveillance. Ainsi, la malveillance est une agressivité ouverte ou passive, une action volontaire à visée nuisible. Dans un cas comme dans l'autre, la malveillance demeure un acte nuisible au bien-être et à l'épanouissement d'autrui. Dès lors, sur le plan éthique, il s'agit d'une anti valeur dont les adeptes doivent être flagellés à la mesure de ses effets pervers.

Que dire de la résilience ?

La résilience est un concept relativement nouveau. Il apparaît en anglais en 1626 et constitue un dérivé du latin *resilientia*. La résilience est une notion qui revêt avant tout un sens psychologique profond.

Pour les psychologues, la résilience serait « le résultat de multiples processus qui viennent interrompre des trajectoires négatives et contrer la vulnérabilité psychologique liée à l'histoire traumatique de l'individu »². C'est ainsi que la psychologue américaine Emmie WERNER, à propos des enfants qu'elle a suivis de la naissance à l'âge adulte dans un parcours résilient, parle de sujets « vulnérables mais invincibles »³.

Pour le psychiatre Serge TISSERON, « la résilience qui en Amérique est une vertu sociale associée à la réussite, est devenue en France, une forme de richesse intérieure. Il ne s'agit plus, comme dans la version américaine, d'orienter sa vie pour connaître le succès, mais de chercher la merveille ou encore de cultiver l'art de rebondir »⁴.

² « Survie urbaine, résilience et adaptabilité au changement : les enjeux de la préparation », Résilience Urbaine (23 Mars 2017)

³ Emmie WERNER.R.S. Smith, *overcoming the odds : high risk children from birth to adult hood*, New York, University Press, 1992.

⁴ Serge TISSERON, « Résilience ou lutte pour la vie », *Le Monde Diplomatique*, 1^{er} Août 2003.

La résilience est un phénomène psychologique qui consiste pour un individu affecté par un traumatisme, à prendre acte de l'événement traumatique de manière à ne pas ou plus vivre dans le malheur et à se reconstruire d'une façon socialement acceptable. Dans une démarche résiliente, l'individu ou le groupe, plutôt que de nier les événements traumatisants ou déstabilisants, ou de s'enfoncer dans la tristesse et la dépression, se redresse pour y faire face et parvenir à s'en sortir plus fort.

Finalement, la résilience doit être saisie comme un trait positif de caractère, une qualité qui permet à l'individu ou au groupe de savoir résister aux chocs désagréables en vue de retrouver son équilibre, mais surtout de pouvoir rebondir et poursuivre sa trajectoire existentielle de façon plus satisfaisante.

La résilience est donc une aptitude qui, tout en niant les lamentations, change fondamentalement la destinée de l'individu.

I-2- CHOIX MÉTHODOLOGIQUE

Deux méthodes d'études textuelles nous permettront de mieux comprendre « Le champ d'ignames », notre texte de base. Ce sont la méthode descriptive et la méthode socio littéraire.

La méthode descriptive est une des plus anciennes démarches qui éclaire le texte à travers les données que celui-ci offre comme éléments pertinents de sens qui conduisent à son interprétation. A ce niveau peuvent intéresser le chercheur, les structures narratives, les personnages, les images grammaticales ou stylistiques. Ces différents aspects expliquent le choix du conteur dans son appréciation de l'univers qu'il présente. Dans quel milieu nous situe-t-il ? Sur quel ton le montre-t-il ? Quelle mission se donne-t-il ?

Cette étape préliminaire se complètera par un cheminement socio littéraire. Comme expertise de recherche, la sociologie littéraire a toujours cherché dans le texte l'image de la société, l'image de la vie des hommes. Edmond Faral⁵ s'est par exemple appuyé sur les contes à rire de la France médiévale (Le Roman de Renart et les Fabliaux) pour faire connaître le Moyen Age. S'agissant des contes africains, l'historien Simon Pierre Ekanza⁶ écrit ceci à l'issue de ses expériences : « malgré son ton badin et le plus souvent humoristique porté davantage à distraire, le conte recèle d'autres atouts insoupçonnés. Il décrit des paysages, met en scène des hommes, des animaux... A ce titre, il offre à l'historien la possibilité de faire des incursions dans le temps, de savoir certains traits de la société dans laquelle il est élaboré. »

La sociologie littéraire va donc au-delà de l'art du texte pour débusquer les mythes, pour visualiser les rites, les symboles muets à première vue, mais éloquentes face aux interrogations. Plus ample, parce que ouverte à d'autres disciplines comme l'histoire, l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie littéraire découvre des mœurs, des coutumes, l'organisation sociale des géniteurs des textes.

LI- L'ANALYSE DU CONTE

L'objectif fondamental dans cette rubrique est d'identifier, d'observer les attitudes et d'évaluer le dynamisme des personnages de notre texte de base. Qui sont-ils ? Quels sont leurs espaces d'actions et d'interactions ? Quels types de relations entretiennent-ils ? Quels en sont les résultats et les conséquences ? Mais avant de répondre à ces interrogations et pour lever toute ombre susceptible d'impacter négativement la compréhension de l'analyse résumons ledit récit.

1- RÉSUMÉ DU CONTE

Après des mois de durs labeurs et de privation pour cultiver son champ d'ignames, la famille de KACOU Ananzè peut enfin admirer avec fierté les fruits de son travail. Cependant, devant l'abondance de la récolte, l'instinct d'égoïsme et de cupidité de KACOU Ananzè le chef de famille, se ravive davantage. Aussi, le décepteur KACOU Ananzè nourrit-il le projet de manger tout seul les belles ignames, fruit du travail familial. Pour réaliser ce funeste projet, il élabore une stratégie axée sur « la mort feinte » et recommande en guise d'ultime vœu, qu'on l'ensevelisse dans « le champ d'ignames ». Son plan est mis à exécution et son projet réalisé. Ainsi, pendant que tout le monde est endormi, KACOU Ananzè sort de sa tombe et mange tout seul les ignames. Tout fonctionne à merveille. Mais, quand, après les obsèques, son épouse Còlou et son fils Eba se rendent au champ et constatent que le volume des ignames récoltées a considérablement diminué, celle qui avait toujours douté de la mort de son époux décide de mettre en place un cadre d'action pour saisir le voleur.

⁵ Emond FARAL, La vie quotidienne au temps de Saint Louis, Paris, 1942

⁶ Simon Pierre EKANZA, Le conte peut-il servir de source à l'histoire ? Le cas des contes Agni. Actes du Séminaire de Méthodologie et de Recherche pour l'Enseignement du Conte Africain, du 3 au 6 Avril 1989, AUPELF, Abidjan, pp.125-137

Elle confectionne donc un mannequin de glu qu'elle plante dans le champ en position d'obstacle et de piège pour prendre les éventuels voleurs. La nuit suivante, KACOU Ananzè le décepteur est immobilisé sur le mannequin de glu qu'il tentait de battre croyant avoir affaire à un être vivant impertinent et audacieux. Au réveil, la famille Ananzè, heureuse d'avoir saisi le voleur d'ignames, enflamme le mannequin de glu afin de brûler vif ce méchant voleur. Pour échapper à la mort, KACOU Ananzè se jette dans une rivière qui coulait non loin du champ.

2. ETUDE DE LA STRUCTURE ET DU SYSTÈME DES PERSONNAGES

Pour créer un effet de vraisemblance, pour donner une allure réaliste et dynamique à son récit, le conteur crée des personnages avec des projets ou destins à réaliser conformément à ses visées. « Le champ d'ignames », notre récit de base, nous fait entrer dans une famille africaine en zone rurale pour partager le quotidien et les réalités de ces populations dont la seule source d'épanouissement est la terre avec pour outil indispensable, la quantité et la qualité physique des ressources humaines.

Le récit réunit donc, dans la famille KACOU Ananzè, le trépied fondamental du foyer conjugal : le père, la mère et les enfants. L'étude des personnages dans le cadre de ce travail ne consistera pas à les décrire. Aussi, suffira-t-il de les identifier, de rendre compte de leurs actions avec les valeurs morales qui s'y rattachent et les vices qui les motivent. Il s'agira donc de répondre aux questions suivantes : Qui sont les personnages du récit et quel sont leurs statuts sociaux ? Qu'est-ce qui les particularise ? Qu'est-ce qui les unit ? Quels types de relations entretiennent-ils et quels en sont les impacts sur la cohésion du groupe ? En clair, les personnages seront ici « saisis à travers le système qui les gouverne et à travers leurs relations développées »⁷.

Il y a trois personnages qui animent ce récit : KACOU Ananzè, le père ; Còlou, la mère et Eban le fils. Chacun par ses actions garde ou reçoit une identité fonctionnelle.

2-1- KACOU Ananzè

Kacou Ananzè est le chef de la famille, l'époux et le père. Dans le foyer, c'est à lui qu'incombe la responsabilité et la charge d'assurer la subsistance et l'épanouissement des autres membres. Pour honorer ses responsabilités de chef de famille, d'époux et de père, KACOU Ananzè, aidé de sa maisonnée travaille à créer un champ d'ignames qui suscite admiration, fierté et lui assure une posture enviable dans la société. Dans les zones rurales africaines en effet, le statut social, la responsabilité et le respect accordé à un individu sont fonction de sa capacité à préserver sa famille de la faim de la maladie et de l'indigence. Les actions de KACOU Ananzè et ses interactions avec les autres personnages du récit se déroulent sur deux espaces : la cour familiale, probablement situé au village et le champ.

A ce premier niveau de la narration, KACOU Ananzè entretient avec les autres membres du foyer une relation qui favorise la cohésion et l'épanouissement : il est soucieux du bien-être de sa famille, il est avenant et protecteur. Il assume donc pleinement son rôle de leader naturel et inconditionnel. Cependant, quand arrive le moment de mettre les fruits de la récolte à la disposition de la famille pour consommation, le chef, l'époux et le père, attaqué par le virus de l'égoïsme, vice distinctif du décepteur qu'il est, refuse de demeurer dans la dynamique honorable de départ et se positionne en obstacle sérieux au bonheur et à l'épanouissement du groupe.

Désormais, les relations de bienveillance entre le père et les autres les membres de la famille se rompent pour faire place, à cause de l'égoïsme du père, à la méfiance et à la suspicion qui dégénèrent en un véritable conflit. Le père Ananzè naguère très attentionné devient hargneux, renfrogné parce que hanté par une étrange idée qui s'impose à lui en ces termes ;

« Et si tu mangeais à toi seul ces ignames ? »

« Oui, il me faut manger à moi seul, toutes ces ignames ! » (p.125)

Cette malveillante décision sonne le glas de la parfaite harmonie qui régnait entre les membres de la famille dont Colou prend la tête de l'opposition.

2-2- Còlou

Còlou est l'épouse de KACOU Ananzè, la mère de ses enfants et la maîtresse du foyer. Autrement dit, elle est la mère nourricière, la gestionnaire des ressources alimentaires du foyer, la dispensatrice des valeurs morales, la responsable du bien-

⁷ KAKOU ASSI, Eduquer la femme pour sauver l'humanité : une autre lecture de PETIT BODIEL, Revue DELLA / AFRIQUE, volume 5 numéro spécial, Décembre 2023, p. 81.

être physique et psychologique de chaque membre du groupe. En effet, c'est elle qui valorise et fait prospérer les biens que le chef de famille met à sa disposition pour assurer l'épanouissement du groupe.

Dans cette posture, elle est le complément indispensable de son époux dans la prise en charge de la famille mais aussi et surtout la complice privilégiée de tous. Ce qui particularise Còlou, l'épouse et la mère dans ses relations avec les autres personnages est, d'une part, son positionnement dans l'ombre de son époux et son silence qui d'emblée la présentent comme une exécutante et de l'autre, son élan quasi obsessionnel quant à la protection des siens.

C'est à juste raison que P. Zigui Koléa dit de « ce personnage qu'il agit toujours à la façon d'un témoin suggérant à l'époux l'idée pratique de défense de la famille »⁸.

C'est ainsi que, s'étant rendue compte du vol des ignames et entrevoyant la crise alimentaire que cela provoquerait dans la cellule familiale, elle prend sur elle de mettre fin à cet acte odieux en tendant un piège avec l'aide de ses enfants, pour prendre le voleur. D'une relation de complémentarité et de complicité bénéfique à toute la famille, Còlou et son époux vont à l'issue de cette étrange affaire devenir des opposants. Au tout premier signe de la suspicion de son époux, Colou attire l'attention de son fils Eban: « Cette syncope (du père) au moment de la récolte, ne me dit rien qui vaille. Jamais je n'ai vu ton père tomber en syncope....hummm ! ouvrons l'œil » p.126

2-3- Eban

Eban est le fils aîné du couple KACOU Ananzè et Còlou. Enfant garçon, son père est d'emblée pour lui, le modèle et le formateur quant à l'apprentissage des travaux réservés à la gente masculine. Cependant, sa mère Còlou tient une place privilégiée dans sa vie par son statut de nourrice et d'éducatrice. En effet, à travers ses rôles au sein de la famille, Còlou occupe une place incontournable dans la croissance physique et dans l'équilibre psychologique de son fils.

Dès lors, le fils et la mère entretiennent une relation de complicité qui se renforce davantage quand la ruse du père les réduit au dénuement économique, à être veuve et orphelin et surtout quand la crise alimentaire menace la famille. Ainsi, dans la stratégie élaborée pour saisir et punir le voleur d'ignames, Còlou confie à son fils, une mission très importante ; celle de rester vigilant : « ouvrons l'œil mon enfant », « Eban je t'avais dit d'ouvrir l'œil ».(p.127)

L'analyse de la structure et du système des personnages permet de mettre en relief une dynamique à deux visages opposés.

Le premier tableau présente une famille de Kacou Ananzè unie et heureuse. Elle est décrite comme regroupée et active dans l'union affirmée de ses forces coalisées contre la nature, la terre, afin de lui ôter dignement ses moyens de subsistance. Tous les membres sont situés et topés par un programme unique de création d'une plantation, d'un champ d'ignames intégrant d'autres éléments vivriers comme « les gombos, les aubergines, les piments, les tarots, les haricots... » (p.24)

Le succès de cette action solidaire et productive s'observe à la réalisation finale par l'admiration de tous. Les passants jaloux du succès de la famille contemplaient l'immense superficie exploitée :

« Et le champ d'ignames s'étendait à perte de vue....Les ignames étaient vraiment bien venues. Jamais des ignames aussi bien, n'étaient venues. »p.124)

Le second tableau sera l'envers du décor du premier. L'ambiance propice à l'harmonie et à l'entente connaît une modification à la fois structurelle et systémique provoquée par les émotions nouvelles et l'ardent désir de Kacou Ananzè qui se démarque du programme initial commun et s'installe dans un projet individuel excluant les autres membres de la famille que sont Colou, son épouse et Eban, son fils. Personnage naguère attentionné Ananzè devient le prototype de l'incapacité parentale par une attitude curieusement subversive.

C'est de la malveillante idée : « Et si tu mangeais à toi seul ces ignames ? » du chef de famille, que naîtra la démarche résiliente de la mère au foyer.

3-DE LA MANIFESTATION DE LA MALVEILLANCE A LA REPLIQUE DE LA RESILIENCE

Le champ d'ignames est un récit qui problématise le premier fantasme de l'homme qui est le besoin ou la quête de la nourriture. Or, nous savons que la société traditionnelle des contes est un univers de privation, une épopée pourrait-on dire

⁸ Paulin Zigui KOLEA, Les contes à rire de la France Médiévale (Le Roman de Renart) et les contes d'animaux de l'Afrique de l'Ouest. Etude de Morphologie et de Physiologie Comparées ; Types Structures, Idéologues. Thèse de Doctorat d'Etat, Université François Rabelais, Tours, volume 2, p.578

de la faim. C'est dans l'intention d'éviter cette calamité que le père de famille remplit d'abord le rôle qui est le sien ; celui de s'attaquer à la nature en la contraignant de produire.

Pour ces textes vocalisés, l'inclémence de la sécheresse explique ou justifie la hantise du manque. Heureusement, ce n'est pas le cas chez Kacou Ananzè qui, avec son épouse et leurs enfants, créent avec la bénédiction de la nature un champ d'ignames digne de paysans conquérants où « les tiges d'ignames, avec grâce, s'enroulaient autour des tuteurs, traînaient indolemment sur le sol, telles des femmes grosses dans la cour des hommes, grimpèrent au long des souches, des troncs d'arbres, des pieds de maïs... » (p.121)

Ces conditions plus que favorables donnent subséquemment un hymne à une abondante production ; « Jamais des ignames aussi bien n'étaient venues » (p.124). Il appert normalement de ces conditions de jouir de la production dans la joie et dans l'allégresse ce qui a été semé dans les larmes... Que nenni ! Pour Kacou Ananzè en qui végète la malveillante idée que rien ne justifie si ce n'est le sombre dessein de nuire, par égoïsme et gourmandise, à sa famille. Comment cette malveillance se manifeste-t-elle ?

3-1-KACOU Ananzè et la manifestation de la malveillance

Le champ d'ignames est par ailleurs le récit d'un chef de famille irresponsable. Un père dont le souhait est de jouir seul de la récolte appartenant à toute la famille. Un des éléments les plus importants à savoir est le fait que Araignée passe pour le personnage le plus intelligent de toutes les créatures de la terre. Cela lui permet de manœuvrer à partir d'une position initiale facilement reconnaissable d'un conte à un autre. De cette position initiale défavorable, il arrive avec succès à une position finale favorable. C'est souvent par rapport à cette réputation que : « on acclama Araignée comme le plus intelligent des fils du pays. »⁹

Voulant donc réaliser son égoïste et méchant projet, le maître ès ruses s'avise de jouer un méchant tour à sa famille. Dans la casuistique informulée des astuces à sa disposition, il choisit et sollicite la tactique de « la mort feinte » ou « la fausse mort ». Pour ce faire, il formule un testament curieux en recommandant à sa famille de l'enterrer après sa mort dans son champ et surtout auprès du tas d'ignames et de mettre sur sa tombe « un mortier, un pilon, une marmite, du sel, de l'huile », une liste d'un arsenal de cuisson de repas. Le testament est respecté. Mais chaque nuit, Araignée sort de sa tombe pour se nourrir à satiété.

En effet, la ruse de « la mort feinte » fait paraître comme réelle une chose qui ne l'est pas. Il s'agit selon P. Zigui Koléa de « la production d'un langage verbal ou gestuel extérieur et visible cachant un dessein intérieur malsain »¹⁰.

Les récits d'animaux en général, et les contes du décepteur en particulier sont largement peuplés de tactiques, d'astuces ou de ruses qui consacrent le succès de l'intelligence de celui-ci sur la force physique, la naïveté ou sur la balourdise de ses adversaires. Mais dans la lutte qui met face à face Ananzè et Còlou dans « le champ d'ignames », la silencieuse détermination, la délicatesse d'esprit, ou simplement la patience du second personnage sont les armes majeures de la résilience féminine.

3-2-CÔLOU ET LA MANIFESTATION DE LA RESILIENCE

Comme définie plus haut, la résilience est une défense ou une manière de résister à une menace orientée. Elle met en relief un trait positif de caractère permettant à un individu de lutter, de ne pas baisser la garde, de se battre, d'affronter le danger. Il est très difficile de parier une riposte d'une « pauvre femme » quand on pense aux témoignages de la philosophie et de l'histoire des peuples en général et des pensées rattachées à la gente féminine en particulier.

Dans l'Afrique traditionnelle, les problématiques communément associées aux droits des femmes sont soutenues dans certaines sociétés selon la coutume et le comportement, tandis que dans d'autres, ils sont ignorés, voire supprimés. Pour ce qui est des droits naturels, dits « universels, évidents et intuitifs »¹¹, ils considèrent les femmes comme des enfants, des êtres humains dénués de raison ou du simple bon sens. Dans le présent travail, il est intéressant d'observer l'épaisseur qu'en donne la fiction. Il est donc question de voir et de relever comment Còlou esquive le surprenant coup tordu reçu de son ripoux de conjoint. Comment cette femme parvient-elle à amortir le choc causé par la syncope simulée et le supposé trépas de son époux ?

⁹ Théophile Touré MINAN., Les aventures de Topé L'Araignée, CEDA, Abidjan, 1983, « Les nouveaux noms » p.25

¹⁰ Paulin Zigui KOLEA, op.cit, p.601

¹¹ Sur cette question, les philosophes classiques tels que Thomas HOBBS (1588-1679), Jean-Jacques ROUSSEAU (1772-1878) et John LOCKE (1632-1704) s'opposent aux philosophes évangéliques comme William WLBERFORCE (1759-1833) et Charles SPURGEON (1834-1892).

Afin de confondre son époux, objet de suspicions légitimes, Còlou fonctionne selon la pédagogie active fondée sur deux techniques essentielles : l'observation et l'expérimentation. En pédagogie active, le participant (ici Eban) apprend à partir de l'observation que lui suggère Còlou la formatrice, prend du recul et réfléchit sur la bonne pratique en contexte réel.

La technique de l'observation consiste à suivre et à regarder attentivement les phénomènes, les événements, les êtres pour les étudier, les surveiller et tirer des conclusions. L'observation traduit la capacité d'une personne à remarquer les constances et les changements qui se produisent dans la vie d'une personne ou sur un environnement. Dans cette situation, la personne à suivre est Ananzè, le père maladroit et disgracieux.

En effet, connaissant les habitudes de son mari, l'éternel rusé et l'impénitent joueur de tours à ses partenaires et adversaires, Còlou sereine et avisée s'abstient de toute précipitation devant l'évanouissement d'Ananzè et invite l'apprenant Eban à l'observation profonde du phénomène. Toutefois, elle communique le doute à son fils qui ignore son père par rapport à la vie de celui-ci. La preuve, quand Ananzè tombe en syncope, elle ne s'affolle pas, mais suggère une idée à son fils.

« Cette syncope au moment de la récolte, ne me dit rien qui vaille. Jamais je n'ai vu ton père tomber en syncope. » (p.126). Après, Dame Araignée de poursuivre : « Ton papa, il est en train de... tu comprends ? », interrogation face à laquelle Eban reste perplexe en se demandant lui-même rhétoriquement par une phrase interrogative à intonation suspensive : « Tu penses, maman ? ».

Plus loin, Còlou d'une suggestion, passe à un conseil, à une recommandation à Eban qui met les deux membres de la minutieuse enquête dans un accord parfait : « Hum ! Ouvrons l'œil, mon enfant ». La collaboration est donc totale. Après cette étape préliminaire qui aiguise la suspicion et la vigilance, Còlou en parfaite stratège, se fait plus éloquente et plus précise en désignant le suspect en titre « Ton papa, il est le plus malicieux et le plus rusé des êtres du monde entier. » (p.127). La conséquence de cette affirmation fait du père le potentiel « wanted » dans l'actualité du moment.

Sur la même longueur d'ondes et dans un dialogue presque codé, Eban, l'apprenant ayant tout acquit de sa formatrice, confirme sa parfaite compréhension de la situation par une réponse positive. « je suis de race » signifiant « je ne suis pas naïf ou je suis conscient »

Quant à Ananzè, tout confiant de sa stratégie à développer, tend son hameçon. Cette action ne manque pas d'amplifier le doute de la famille. Qui ne risque rien n'a rien ! L'idée de manger seul ses ignames devient une action qui va de la « syncope » à la « mort feinte » en passant par « le rêve fantastique » dont le curieux contenu renforce, selon P. Zigui Koléa « les vertus leurrantes qui ont pour rôle d'accréditer le mensonge du décepteur »¹².

En effet, Araignée père qui annonce sa mort prochaine exhorte sa famille à respecter sa dernière volonté marquée d'intérêts assez surprenants : ne pas honorer les rites funéraires auxquelles la société traditionnelle demeure généralement attachée (le lavage et l'habillage du corps), mais l'inhumer plutôt dans son champ, auprès des ignames récoltées en déposant sur la tombe « un mortier, un pilon, une marmite, du sel, de l'huile » (p.128).

Pour Ananzè, la partie était gagnée parce l'arme fatale de « la fausse mort » est pour lui un instrument pour s'approprier le domaine convoité qui est le champ d'ignames. En vantard invétéré, et pensant avoir utilisé la plus puissante de ses armes, il peut maintenant se moquer du monde en traitant les membres de naïfs :

« Pauvres gens. Depuis quand, en rêve, apprend-on sa mort ? Depuis quand des créatures se font-elles enterrer dans un champ d'ignames ? » (p.128)

Le scrupuleux respect du testament ne diminue pas pour autant la vigilance de Dame Araignée qui met en branle une attitude plus attentive. Après l'enterrement, elle fait preuve d'une attention dévouée. Veillant avec beaucoup de soin sur son environnement, elle remarque de jour en jour une sensible diminution du tas des ignames jouxtant la tombe du mari défunt. Pour découvrir son voleur, elle s'avise d'une contre-ruse en passant par la technique qui est l'expérimentation.

L'expérimentation consiste à tester une situation par des expériences. c'est l'action d'expérimenter en s'aidant des expériences. Còlou s'inspire des habitudes de son époux pour progresser dans sa recherche de solutions. A partir de l'hypothèse qui fait d'Ananzè le suspect numéro un, Còlou va répondre par une contre-ruse. Ainsi, face à la stratégie du décepteur qui a eu pour nature la simulation de la mort et la dissimulation de la vie, Còlou utilise une arme plus perfectionnée. Elle pratique le silence, elle se sert de la patience, elle s'assure la collaboration de son fils, elle vérifie l'hypothèse de la diminution du tas d'ignames et réalise un piège capable de prendre et de retenir le maraudeur jusqu'au lever du jour. C'est cet objectif qui détermine le type d'arme à utiliser. Voilà qui justifie l'usage du « mannequin de glu » qui peut par la colle forte immobiliser et maintenir ledit voleur.

¹² Paulin Zigui KOLEA, op.cit, p. 602

Cette ruse silencieusement et patiemment pensée fonctionne merveilleusement et met fin au règne du personnage diabolique qui subit formellement l'expression proverbiale « à malin, malin et demi ». Le mannequin de glu qui l'immobilise une bonne fois pour toutes, rappelle en cela l'image mythique du gardien des trésors qui ne parle pas (son mutisme fait partie de la stratégie), qui ne fait aucune imprécation, (il exerce ainsi, son rôle en dehors de toute corruption).

La ruse de « la mort feinte » échoue, celle du mannequin de glu, plus efficace sonne le glas de la marche épique de Kacou Ananzè.

Le succès de Còlou dans « Le champ d'ignames » donne une leçon aux mortels en renversant curieusement les desseins des peuples. La femme instruit et montre la voie à suivre. En effet, Còlou connaissant les mésaventures de sa famille, elle n'ignore pas les fréquentes privations subies par celle-ci. Elle a tellement souffert qu'elle refuse de se faire l'éternelle taciturne, la muette.

Ses silences, ses soupirs, ses regards l'ont formatée à la lutte qui est à la fois pensée, réflexion, et action ; observation et expérimentation. C'est pourquoi, elle répond et s'investit pour voler au secours d'un univers en détresse. « Le champ d'ignames » est loin d'être un récit comique. Il est le lieu et le moment fixés par la Providence permettant à la femme, à la mère, au beau sexe de mobiliser les ressources humaines (les enfants et leur collaboration), les ressources matérielles et logistiques (le reste des ignames, le mannequin et la glu) pour capturer le diable et restaurer son monde et le faire vivre dans l'abondance.

Ce récit dément la faiblesse naturelle du beau sexe. Quelle est sa position idéologique ? Quelle signification idéologique cette victoire obtenue par la femme porte-t-elle ? Pourquoi cette victoire s'enracine-t-elle sur le motif de l'igname ?

III – LA COUPURE DE L'IGNAME COMME L'IDEOLOGIE DE LA RUPTURE

Selon Séverin GOHORE Bi Djessan, « conçus pour analyser la société et aider à socialiser les individus, les contes ne forment pas des problèmes que par rapport aux préoccupations essentielles de la communauté »¹³. Ces problèmes et les préoccupations qu'ils suscitent ne sont ni systématiquement ni clairement développés ; ils sont livrés implicitement à travers des signes et des symboles. C'est à ce niveau qu'intervient la sociologie littéraire qui entre dans les fissures du texte, qui interroge et interprète les énigmes, ouvre les mythes. Il revient au chercheur, par un mécanisme de décodage, de déraidir le conte, de le vider de son caractère énigmatique pour mettre à découvert le message sous-jacent, c'est-à-dire les significations des actions en cause. Il convient cependant d'être clair sur le fait que l'idéologie d'un auteur ou d'un texte n'est pas toujours de fixer un univers cohérent ou solidaire d'un rapport réel, mais aussi de révéler un rapport avec l'imaginaire. On pourrait entendre par idéologie, tout reflet inversé, toute image mutilée, déformée du réel. Cela a été souvent le cas des contes où un mot, une action, un symbole présente une situation sociale.

Cette dernière rubrique du travail, qui ambitionne réaliser cet objectif devra répondre aux questions suivantes : pourquoi parle-t-on d'igname ici (dans cette société) comme motif principal ? Pourquoi et comment y saisit-on le personnage féminin dans cette posture de résilience ? Pourquoi enfin, le décepteur opposé à la femme est-il battu dans son domaine de prédilection qui est la ruse ? Deux points éclaireront cette situation : la symbolique de l'igname et la justification du choix de la femme.

III-1- DE LA SYMBOLIQUE DE L'IGNAME

Le récit « Le champ d'ignames » support de cette étude est un conte N'zima de Côte d'Ivoire. Pour ce peuple appartenant au grand groupe linguistique AKAN, l'igname, sa nourriture de base, jouit d'une triple dimension matérielle, fonctionnelle et surtout symbolique.

Sur les plans matériel et fonctionnel, l'igname est une plante tropicale à tige grimpante dont le tubercule volumineux et allongé a une chaire farineuse. Il s'agit donc d'un tubercule nourricier. L'igname est consommée sous différentes formes bouillie, pilée ou rotie. La pâte obtenue du mortier est généralement consommée accompagnée de diverses sauces pimentées et salées. Il est juste de croire que le grand groupe ethnoculturel Akan (Baoulé, Agni, Koulango, Abron, Nzima) est une société de civilisation d'ignames, pour faire allusion à J.P. Dozon¹⁴ qui qualifie les Bété comme un peuple de civilisation du riz.

¹³ GOHORE Bi Djessan Séverin, Les Contes Populaires Gouro : le dit et son récit, Thèse de 3^{ème} Cycle, Université de Paris X, Novembre 1980, pp 40-41.

¹⁴ Jean-Pierre DOZON, La Société Bété ; Histoires d'une Ethnie de Côte d'Ivoire, Paris, ORSTOM et KARTHALA, 1985

C'est sur le plan symbolique que le tubercule alimentaire de valeur fait florès du point de vue spirituel, notamment chez le sous-groupe Nzima, géniteur de notre récit où tout un mythe¹⁵ apporte ses fruits à la culture en général et à la littérature en particulier. Pour les Nzima, l'igname est le symbole attitré des Azanweulé l'une des sept (07) grandes familles N'zima de Côte d'Ivoire. D'après le mythe (de fondation), ce tubercule aurait, lors de la grande et longue migration, sauvé cette communauté de la famine et de la mort. Cette nourriture est rituelle, parce qu'elle est incontournable dans la quasi-totalité des cérémonies traditionnelles (mariages, fêtes de générations, fêtes traditionnelles, cérémonies de réconciliation), pays N'zima.

Des différentes espèces d'ignames qui existent en pays N'zima, seul la « bolué » ou plus exactement la « ébonou élué », (l'igname sauvage) est indiquée pour les rites traditionnels.

La communauté des Azanweulé dont le symbole est l'igname, est celle qui sert de trait d'union entre toutes les familles N'zima de Côte d'Ivoire. La manifestation de ce statut privilégié s'observe lors de la parade des sept (07) grandes familles N'zima à l'occasion des cérémonies traditionnelles telles que l'Abissa¹⁶. En effet, alors que les autres familles défilent deux par deux, la famille Azanweulé, à son tour, parade toute seule, mais se conduit également comme le garant de la cohésion et de l'harmonie dont l'expression première et régulière s'observe dans le partage du repas principal qui est l'igname qu'on ne doit ni refuser ni cacher à quelqu'un. On mesure par conséquent la gravité de la situation du frère, de la sœur, de la mère ou du père qui se met en frais de transgresser cette loi en choisissant de manger seul ses ignames.

En pays Nzima, comme chez tous les peuples issus du grand groupe Akan d'ailleurs, l'expression idiomatique qui est « couper-igname », pour signifier la rupture avec le prochain est la pire des imprécations interdites dans la communauté. Nous comprenons donc l'humiliation de KACOU Ananzè et la justification de Còlou qui s'oppose à l'idéologie de la rupture.

III-2- DE LA JUSTIFICATION DE LA FEMME RÉSILIENTE

« Le champ d'ignames » est aux antipodes d'un récit comique. Sous la verve ludique, il décrit les conséquences de la faim, l'une des difficultés sociales qui ruinent l'humanité. Il reconstitue et explique l'étiollement des valeurs humaines au niveau des nombreux peuples écartés du grand festin. La fabuleuse et réaliste description du champ de Kacou Ananzè montre l'ardeur du paysan pour le travail bien fait qui met à l'abri de la dépendance et du besoin. Ici, c'est malheureusement le mauvais partage et l'inégale distribution qui créent la frustration et donne naissance à la crise.

Dans la réalité qui est la nôtre, l'abondance méritée par cette famille unie cède le pas à un paysage attristé dès la survenue chez le père de la curieuse pensée d'une jouissance égoïste du fruit des efforts capitalisés. C'est la naissance de la dysphorie qui donne suite à une crise provoquant des relations conflictuelles dans la famille. La situation de cette crise permet de mieux appréhender l'homme dans sa dimension plurielle : sa capacité, sa réaction, son comportement inné ou circonstanciel.

Il est important de savoir que la situation de manque concernant la famille Ananzè n'est pas conjoncturelle. Elle n'a pas pour cause les conditions climatiques (sécheresse ou inondation). Elle est plutôt structurelle parce que provoquée par la cupidité, la gourmandise et surtout l'égoïsme du chef qui, par le choix d'un écart moral et éthique, occasionne cette déchirure qui met à mal la cohésion sociale d'antan. Fidèle à la solidarité sociale, le conte parodie le plus souvent l'individualisme, la méchanceté et auréole les vertus comme la générosité et le partage.

L'égoïste incarné par le décepteur est un individu qui se préoccupe exclusivement de son propre intérêt sans se soucier de celui des autres. Il s'attache à soi-même et fait subordonner le bénéfice collectif au sien propre. Etant donné que la vie est une course à l'intérêt porté, le plus souvent, sur des appétits matériels, il va sans dire que chaque société possède ses égoïstes. La critique suscitée à ce niveau juge, d'une part la valeur des relations entre les individus eux-mêmes et d'autre part entre l'individu et la société.

La convoitise du personnage attaché à la nourriture à laquelle il voue une affection viscérale, laisse entrevoir également la preuve d'une infidélité caractérisée qui pervertit le rôle du père et corrompt la fonction de conjoint. Cet époux perfide et vil se moque du sacrement du mariage. Ayant failli à sa capacité parentale et conjugale, il n'est bon que pour l'enfer dont le feu de la disgrâce l'accueille au crucifix du mannequin. Humilié et banni de la société, la miséricorde lui trace un chemin qui le

¹⁵ Explication de Monsieur EKRA Gnankou Christophe Richard, Vice Président Perpétuel de la Commission Traditions et Valeurs Culturelles du Comité de l' Abissa, Fête traditionnelle annuelle du peuple Nzima. Entretien avec nous ,le 24 Février 2024, à Bassam, de 11h à 13h.

¹⁶ Fête traditionnelle en pays N'zima de Côte d'Ivoire pour célébrer la nouvelle année se déroulant dans les villes de Grand- Bassam et de Tiapoum aux mois d'Octobre et de Novembre.

conduit à la rivière pour recevoir un bain lustrant et diminuer la souillure de ses péchés. Ainsi racheté, il pourra honorer enfin son nom « Ananzè » qui signifie « union, entente, cohésion ».

En effet, la tragédie de la faim qui dessine l'opposition abondance / manque engage la thématique d'un discours économique sur le puissant face au faible ; sur l'homme face à la femme. Mais il faut lire « Le champ d'ignames » avec plus de hauteur d'esprit et de signification. Il pose le problème non moins actuel des pouvoirs ou des nations dominants face aux pays économiquement faibles. Pendant que certaines puissances riches ne savent que faire de leurs stocks, de leurs réserves de victuailles (aliments comestibles, vivres, provisions), d'autres nombreux Etats nécessiteux, n'ont rien à se sustenter. En général, il s'agit moins d'une question de manque que d'une question de répartition et de distribution mal assurées qui traduit la complicité et l'ignominie des puissances nanties. A un niveau de réflexion plus élevé, « le champ d'ignames » qui stigmatise la conduite d'Aanzè exprime la condamnation de tous les modes de domination politique et économique qui maintiennent les menus peuples en coupe réglée.

Voilà comment la stylisation des fresques dans la fiction génère un discours réel autant sur les sociétés anciennes que sur le nouveau monde. La faim engendre des victimes, mais aussi révèle des hypocrites et des opportunistes favorables à l'individualisme, position contre laquelle Còlou se dresse et sur laquelle l'humanité devrait être interpellée.

CONCLUSION

« Le champ d'ignames » qui est un récit sur la faim provoquée et mal gérée fait le procès de l'égoïsme qui est dans la tradition africaine en général et Akan et Nzima en particulier une anti valeur. Deux éléments cependant méritent un surcroît de lumière. Il s'agit de la métaphore de l'igname et de l'exceptionnelle contribution de la femme Còlou qui empêche la coupure de ce tubercule. Son action magistralement conduite disqualifie de fait son époux. Entre la femme et l'igname il n'y a pas de trahison parce que les deux réalités s'associent naturellement. La femme dans le récit est exaltée en tant que la grande mamelle productrice des vivres et reproductrice de la première valeur humaine qui est la vie. C'est donc à propos que G. Calame Griaule affirme que ; « la parole de la femme est foncièrement fécondante, elle est en relation avec les saisons des cultures et des récoltes, elle est en rapport symbolique avec les forces végétales, la faune, l'eau, la lumière. La femme est une image de la fécondité cosmique »¹⁷.

Au total, Còlou engrange toute la responsabilité perdue par son époux. Sans lance ni javelot, sans imprécation ni malédiction, elle a conduit la troupe de l'idée, de l'action, des habitudes et de la destinée. En sa personne et en son rôle, la Providence trouve le modèle d'une certaine attitude, d'une certaine capacité, prêt à se tenir sur la brèche pour recalibrer le besoin de cet univers de privation duquel elle extirpe le mal de l'heure et restaure un monde de justice.

BIBLIOGRAPHIE

TEXTE DE BASE :

DADIE B. Bernard, Le Pagne Noir, PRESENCE AFRICAINE, Paris, 2004, « Le champs d'ignames » pp. 121-132

DOCUMENTATION

DOZON Jean-Pierre, La Société Bété ; Histoires d'une Ethnie de la Côte d'Ivoire, Paris, ORSTOM et KARTHALA 1985

EKANZA Simon Pierre, « Le Conte peut-il servir de source à l'histoire ? Le cas des contes Agni. Actes du Séminaire de Méthodologie et de Recherche pour l'Enseignement du Conte Africain, du 3 au 6 Avril. 1989, AUPELF, Abidjan, pp. 125-137

EKRA Gnankou Christophe Richard, Vice-Président Perpétuel de la Commission Traditions et Valeurs Culturelles du Comité Abissa : Entretien du 24 Février 2004, Bassam.

FARAL Edmond, La Vie Quotidienne au Temps de Saint Louis, HACHETTE/ CHAMPION, Paris, 1942

GRIAULE Calame G. Contes Dogon du Mali, KARTHALA, 2006

GOHORE BI Djessan Séverin, Les Contes Populaires Gouro : Le Dit et son Récit, Thèse de 3^{ème} Cycle, Université Paris X , Novembre 1980

KAKOU Béatrice ASSI, « Eduquer la femme pour sauver l'humanité : Une autre lecture de PETIT BODIEL », Revue DELLA/AFRIQUE, Volume 5, Numéro Spécial, Décembre 2003

MINAN Touré Théophile ; Les Aventures de Topé L'Araignée, CEDA, Abidjan, 1983

REVUE RESILIENCE URBAINE du 23 mars 2017, « Survie Urbaine ? Résilience et Adaptabilité au Changement : « les enjeux de la préparation »

TISSERON Serge, « Résilience ou lutte pour la vie », LE MONDE DIPLOMATIQUE , Premier Août, 2003

WERNER R.S. Emmie Smith, Overcoming the odds :High risk children from birth to adulthood, New York, University Press, 1992

ZIGUI Kolea Paulin, Les Contes à rire de la France Médiévale (Le Roman de Renart) et les Contes d'animaux de l'Afrique de l'Ouest. Etude de Morphologie et de Physiologie Comparées : Types, Structures, Idéologies. Thèse de Doctorat d'Etat, Université François Rabelais , Tours, France, Volume 2

¹⁷ G. Calame Griaule, Contes Dogon du Mali, Karthala, p.66